

perspectives autogestionnaires

André Jeanson, ancien président de la C.F.D.T. et responsable d'Objectif Socialiste organisateur membre du C.L.A.S. avec le P.S.U., les C.I.C. et l'A.M.R. était doublement bien placé pour répondre à nos questions. Après le Congrès de la C.F.D.T. et les initiatives du C.L.A.S. Après les réactions du P.C. sur l'autogestion et avant le congrès du P.S., il était important de faire le point sur une période qui peut ouvrir des chances nouvelles pour toute la gauche française



André JEANSON d'Objectif socialiste

Tribune socialiste : Revenons d'abord si tu veux sur le dernier congrès de la CFDT. Le 35° avait été considéré comme un congrès « d'avancée ». Le 36° a beaucoup parlé de « retour au réalisme ». Certains ont dit qu'il marquait une pause, voire un recul. Qu'en penses-tu ?

André Jeanson : Il ne s'agit pas d'un recul. Ce congrès se situe bien dans la démarche habituelle de la CFDT. C'est un peu la conséquence de cette démarche pédagogique assez curieuse qui consiste à prendre position sur des idées qui ne sont pas encore très bien analysées et de les lancer un peu dans la nature. Après quoi, les militants et les organisations les prennent en charge et commencent à les approfondir à la fois par la réflexion et par l'action.

Le 35e congrès, c'était ça. On a arrêté des positions théoriques assez précises mais qui n'étaient pas encore vraiment analysées dans tous leurs aspects par ceux qui les ont votées. Aussi la période récente a été, pour la CFDT une période d'expérimentation. Cela a entraîné un peu de pagaille et c'est normal. Chacun a pris à sa façon les idées sur l'autogestion, sur le rôle du syndicat dans les luttes, sur les comités de grève etc.. Ce congrès a ramassé toute cette expérience pour tenter de tracer une ligne plus précise. En ce sens il marque bien une nouvelle avancée de la CFDT et non un recul.

Est-ce que ça veut dire que cette clarification est totalement faite, en particulier sur ce fameux pro-

blème, du rôle du syndicat dans les luttes? Je n'en suis pas sûr. Par exemple dans la critique des comités de grève je crois que les militants, et pas seulement la direction confédérale, comme le prétend Politique-Hebdo, mais bien la grande masse des militants CFDT ont réagi de façon un peu sentimentale contre un certain nombre de manipulations dont ils ont été l'objet. En ce sens il y a eu un certain raidissement mais qui laisse ouverte la possibilité d'une réflexion plus poussée et plus nuancée sur cette question.

T.S. : Mais ce raidissement, même relatif, ne risque-t-il pas de couper la CFDT d'un

certain nombre de mouvements ouvriers ou étudiants du type de ceux que nous avons connus ces derniers mois ?

A. Jeanson : Cela pourra arriver dans certains cas. Mais il faudra faire la distinction entre les positions du congrès et les attitudes syndicales sur le terrain. Ce qui est vrai c'est que les sections syndicales ne pourront sans doute plus mener leur action comme auparavant : ce congrès a marqué un phénomène de ras-le-bol par rapport à l'intervention d'un certain nombre de « gauchistes » dans les luttes. Mais sur le fond je crois que la CFDT conservera une attitude souple vis-à-vis des comités de grève et des comités de soutien.

T.S. : Quel sera à ton avis le plus gros problème de la CFDT dans les années à venir?

**ENTRETIEN
AVEC
ANDRÉ JEANSON**

A. Janson : Je crois que ce seront les problèmes politiques. Il faut que la CFDT puisse préciser sa place dans le courant socialiste autogestionnaire, quel rôle elle va y jouer et quelle sera la nature de ses contacts avec les formations politiques et toutes les organisations qui ont pris l'autogestion comme thème d'action.

Le Congrès n'a pas tellement abordé ce problème. Par exemple on y a peu parlé de l'initiative prise par la CFDT de lancer un comité permanent pour organiser plusieurs colloques sur l'autogestion. Pourtant il s'agit là d'une initiative fondamentale car la CFDT peut être aujourd'hui le facteur de cristallisation de toutes les forces qui ont fait l'option autogestionnaire.

T.S. : Le principal reproche fait à cette initiative est qu'elle reste dans une problématique de « gauche non communiste ». Ces critiques viennent soit du PC, sur le thème « Maire est en train de faire de l'autogestion un prétexte de divergences au sein de la gauche », soit d'une partie de l'extrême-gauche qui y voit une nouvelle opération réformiste. Que penses-tu de ces critiques ?

A. Janson : Si on a recours pour poser le problème à des schémas traditionnels, on peut en effet se poser la question ainsi. Mais il me semble que la démarche de la CFDT, c'est précisément un effort pour poser les problèmes autrement qu'en termes de gauche communiste ou non communiste, en recentrant le débat autour d'un thème positif : l'autogestion. Sans doute lorsque l'on pose une question nouvelle les forces traditionnelles, de gauche ou d'extrême-gauche, sont gênées pour y répondre. Alors on préfère revenir aux bonnes vieilles classifications : on est gauche non communiste, gauche communiste, ou extrême-gauche.

L'effort de la CFDT va précisément permettre d'aborder les problèmes d'une autre façon en obligeant les analystes politiques traditionnels à se déterminer par rapport à ce fait nouveau que constitue l'autogestion. Et c'est probablement la seule façon d'arriver à bousculer les clivages traditionnels.

T.S. : Nous entrons justement dans une période extrêmement intéressante pour l'avenir de ce courant socialiste autogestionnaire. Il y a eu récemment les initiatives prises par le CLAS, les réactions du PC sur le problème de l'autogestion et le Congrès de la CFDT. Il y a enfin dans deux semaines le Congrès du PS qui va devoir aussi se déterminer sur ces questions. Quelle analyse fais-tu des enjeux de ce Congrès ?

A. Janson : Je crois qu'il serait faux d'isoler le

congrès du Parti Socialiste de ce contexte d'ensemble. Nous venons justement de rendre public un communiqué dans lequel nous mettons en évidence trois éléments positifs au cours des dernières semaines: l'attitude de la CFDT qui est prête à prendre les moyens de renforcer le courant socialiste autogestionnaire. La volonté de la gauche du Parti Socialiste de s'orienter également dans cette voie. Enfin nous avons rappelé l'importance que nous attachons aux initiatives du CLAS dont nous sommes partie prenante. Dans ce contexte le travail que font un certain nombre de copains de chez nous au PS peut être utile.

T.S. : Et le PC, comment analyses-tu ses récentes prises de position sur l'autogestion ?

A. Janson : Je crois que le PC s'est rendu compte que le problème est en train de devenir très important, car d'une part il commence à avoir un impact assez sérieux sur les militants politiques et syndicaux et d'autre part il tend à gêner le PC dans sa démarche traditionnelle. Je crois que l'empressement du PC à parler d'autogestion est une façon d'éviter que le processus aille trop loin. Il suffit de voir le rapport de Georges Marchais au Comité Central : sur toutes les questions qu'il pose on peut être d'accord avec lui. Ainsi quand il dit, « si l'autogestion conduit au corporatisme d'entreprise, je suis contre », nous aussi nous sommes contre. C'est une façon de dénaturer le phénomène lui-même pour le récupérer et lui enlever son caractère explosif d'une façon plus ou moins adroite.

T.S. : Comment vois-tu le rôle du CLAS dans ce contexte ?

A. Janson : La démarche du CLAS, c'est de se poser cette question : de quel instrument politique les forces qui veulent construire le socialisme autogestionnaire, ont-elles besoin pour, sur le plan politique, traduire leurs perspectives.

Dans ce cadre il cherche à inventer autre chose qu'un parti politique traditionnel. Il s'agit d'inventer plutôt un mouvement politique qui serait autogestionnaire dans ses structures, son style d'action, dans les types de liens qu'il essaye de construire avec des organisations qui ne sont pas directement politiques.

Cette démarche me paraît se situer sur un terrain entièrement nouveau par rapport à celui qu'ont l'habitude d'occuper les partis politiques traditionnels. Il s'agit donc de construire un mouvement au sein duquel chacun pourra conserver sa spécificité, syndicale, politique ou culturelle.

T.S. : On a souvent entendu dire : le CLAS, après tout c'est la petite organisation qui

va s'opposer par exemple à un grand courant autogestionnaire regroupant la CFDT, le PSU et le PS. Or là, tu te places d'emblée sur un terrain d'une autre nature.

A. Janson : Exactement. D'ailleurs les initiatives du CLAS ne sont pas contradictoires avec celle de la CFDT puisqu'il en est au contraire un élément moteur. Mais nous cherchons nous, à inventer un nouvel instrument politique. On ne peut être cohérent avec l'objectif du socialisme autogestionnaire que si l'on transforme en même temps en profondeur le type d'action et de structures d'une organisation politique. Il faut un mouvement où puissent s'exprimer les différents aspects d'un même combat, syndical, politique et culturel.

Si nous réussissons cela, alors je crois que l'on aura fait quelque chose de vraiment nouveau .et de réellement adapté à l'objectif du socialisme autogestionnaire.

(Propos recueillis par Gérard FERAN)



Scrogneugneu ! Camarade e.maire ! on conduit son autogestion en infraction au code de la route du centralisme démocratique !